



Ne nous laisse pas entrer en tentation

C'est une vieille histoire que celle de la tentation. Et que dire de la traduction de la sixième demande du *Notre Père* qui l'évoque ?

« Ne nous laisse pas succomber à la tentation » ... « ne nous soumet pas à la tentation » ... « ne nous laisse pas entrer en tentation » : trois manières de traduire quelques mots que l'Église a précieusement reçus et gardés en langue grecque. Nos communautés les disent ou les chantent parfois en latin : « ne nos inducas in tentationem » que l'on peut traduire littéralement par « ne nous conduis pas en tentation ».

Quatre formulations, sans compter ce que nous pourrions découvrir en scrutant les versions araméenne, anglaise, égyptienne ou chinoise ! C'est dire si la réalité de la tentation est difficile à exprimer. Saint Paul ne parle-t-il pas du « mystère d'iniquité » (cf. 2 Th 2, 7-8) ? La tentation en fait partie.

Jésus tenté

Chacun d'entre nous a sa propre histoire avec les tentations. Jésus aussi. Cela commence dans le désert où, pourtant, Jésus est conduit par l'Esprit (Lc 4, 1-13) ; la tentation est encore là au mont des Oliviers : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe », même si elle est apparemment vite et définitivement écartée : « Cependant que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22, 42).

Les tentations de Jésus sont celles de l'humanité depuis Adam et Eve, ce sont les nôtres. Satan s'attaque à la condition filiale de Jésus l'invitant à devenir la propre source de sa puissance et de sa nourriture, en fait son propre père. Ainsi, Adam et Eve ont-ils été tentés de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et, eux, ils n'ont pas résisté (Gn 2, 17.3, 1-7).

Jésus tenté est Jésus vainqueur. Il reste imperméable : la tentation pénètre dans sa vie et sa mission, mais lui, il n'entre pas dans la tentation. Quand Jésus nous apprend à dire « ne nous laisse pas entrer en tentation », il sait de quoi il parle ! Sa victoire au désert comme à Gethsémani anticipe sa victoire sur la croix. Jésus reste « obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix », dit St Paul (Ph 2, 8).

L'œuvre du Tentateur

Nous n'avons pas de pouvoir sur Satan. Ce serait de l'orgueil de penser que nous pouvons éviter toutes les tentations. Les tentations sont l'œuvre du Mauvais, et non des hommes. Une tentation n'est pas un péché. Le péché, c'est consentir à la tentation.

Le Diable n'a pas tous les pouvoirs. Certes, il peut présenter à notre esprit, notre intelligence, notre imagination, notre cœur des objets désirables trompeurs. Certes, il peut provoquer des situations ou des paroles qui sont des pièges. Mais le Tentateur ne peut pas violer l'intime de notre être, notre volonté.

Les saints ont souvent parlé de leurs tentations qui ne les ont guère épargnés. Parmi eux sainte Catherine de Sienne (XIV^{ème} siècle) nous apprend deux choses importantes. Elles sont tirées de sa propre expérience et peuvent servir à tous, comme l'a compris son directeur spirituel¹.

Sainte Catherine compare l'âme à une maison comprenant plusieurs pièces : la pièce de l'intelligence, celle des affections, celle de la mémoire, de l'imagination et, enfin, celle de la volonté. Elle explique que le démon peut pénétrer dans toutes les pièces sauf celle de la volonté à laquelle Dieu lui interdit absolument de pénétrer. Elle dit s'y réfugier lorsqu'elle est assaillie, comme dans un espace où demeure intact son libre-arbitre. C'est de cette pièce que chacun se détermine librement : repousser, résister ou bien consentir à la tentation.

Ensuite, sainte Catherine décrit ses tentations. Elles lui ont fait beaucoup souffrir. Après un long et dur combat contre de fortes tentations, sainte Catherine interroge et dialogue avec Jésus :

- « Seigneur, où étiez-vous, donc, lorsque mon cœur était tourmenté de tant d'impuretés ?
- J'étais dans ton cœur.
- Ah, comment puis-je croire que vous étiez dans mon cœur, lorsqu'il était rempli de si détestables pensées ?
- Ces pensées et ces tentations te causaient-elles de la joie ou de la tristesse, du plaisir ou de la peine ?
- Une grande peine et une grande tristesse.
- Tu étais triste et tu souffrais parce que j'étais caché au milieu de ton cœur. Si j'avais été absent, ces pensées t'auraient pénétrée et t'auraient réjouie ; mais ma présence te les rendait insupportables... j'agissais en toi, je défendais ton cœur contre l'ennemi. »

Ce récit ne correspond-il pas à notre expérience ? Voilà qui invite à entrer en soi-même, à être présent à son propre cœur, où Dieu agit, pour lutter contre la tentation ? Telle est le chemin de la prière. Car Dieu seul est le vainqueur.

La prière contre la tentation

Jésus nous invite à prier son Père, qui est notre Père, pour qu'il « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Au moment même où Jésus affronte l'ultime combat au seuil de sa passion, il recommande à ses disciples : « Priez pour ne pas entrer en tentation » (Lc 22, 40).

Que demandons-nous au Père ? Personnellement, j'ose lui demander de m'éviter les tentations. Je suis conscient de ma faiblesse. J'en fais même l'expérience trop souvent, ce qui me conduit régulièrement au sacrement du pardon.

Cependant, Jésus propose-t-il la prière simplement comme on propose un remède ? Jésus propose un chemin d'union à son Père et à sa volonté, un chemin de foi, d'espérance et de charité. La demande essentielle est celle « de ne pas entrer en tentation », celle de prendre un autre chemin quand la tentation se présente.

L'épreuve de la tentation

Prier le Père de ne pas nous laisser entrer en tentation, c'est rejoindre son Fils au seuil de sa passion, ancrer notre vie en lui, et dire notre confiance en son salut. Saint Paul le dit d'une autre manière quand il considère la tentation comme une épreuve, une épreuve qui conduit

¹ Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*. Divers éditions. Voir, en particulier, le chapitre XI : Des victoires admirables qu'elle remporta sur les tentations, et de son intimité extraordinaire avec le Sauveur.

au salut. « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu », dit-il (Ac 14, 22)

« Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Co 10, 13).

L'épreuve, au sens biblique, est un moment favorable pour accueillir l'amour de Dieu qui purifie, qui consume en nous les scories accumulées. Elle est toujours liée à l'épreuve ultime que Jésus accomplit en sa chair. Seul l'Esprit Saint permet cette union. L'Esprit la réalise en nous par sa lumière et sa force, la lumière pour discerner et démasquer les tentations, la force pour répondre avec joie au dessein d'amour qu'est chacune de nos vocations.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation » : n'oublions pas le « nous » du *Notre Père*. Il n'est pas un « nous » de majesté mais bien un « nous » d'humilité. Il nous donne de reconnaître que nous pouvons nous laisser faire par le démon et devenir à notre tour tentateur. Tel pourrait être un autre sens de « entrer en tentation ». Le « nous » du *Notre Père* est surtout espérance : l'amour plus fort que tout nous unit à Jésus et à ses autres disciples, nos frères et sœurs, dans la victoire contre le Mal. Dans le souffle de l'Esprit, le « nous » nous entraîne à mener ensemble le bon combat (cf. 2 Tm 4, 7).

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.

Le 1^{er} octobre 2017